Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey, éd(s), *Un discours en images de la condamnation de mémoire*

Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 34, 2008, 308 p.

Julien Trapp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1270>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1270

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 311-312

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Julien Trapp, « Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey, éd(s), *Un discours en images de la condamnation de mémoire* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1270>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphane Benoist, Anne Daguet-Gagey, éds, *Un discours en images de la condamnation de la mémoire*

Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 34, 2008, 308 p.

Julien Trapp

RÉFÉRENCE

Stéphane Benoist, Anne Daguet-gagey, éds, *Un discours en images de la condamnation de la mémoire*. Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 34, 2008, 308 p.

- 1 Durant l'Antiquité, dans le monde romain, certains noms de citoyens, voire d'empereurs, étaient martelés afin de tomber dans l'oubli. Ce procédé avait pour nom la *damnatio memoriae* : il est l'objet du présent ouvrage. Faisant suite à *Mémoire et Histoire. Les procédures de condamnation dans l'Antiquité romaine* (Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 31, 2007), *Un discours en images de la condamnation de la mémoire* regroupe les communications présentées lors d'une table ronde organisée les 12, 13 et 14 juin 2007 à l'université Paul Verlaine-Metz et au Centre archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim (Moselle). Trois sessions ont permis aux conférenciers d'aborder le thème des images sur différents supports (statuaire, peintures, reliefs), ainsi que leurs enjeux dans les procédures de condamnation de la mémoire à Rome et dans le monde romain du IV^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle de notre ère. Une manifestation inscrite dans le cadre du programme de recherche « Les victimes de la *damnatio memoriae* » (Centre Gustave-Glotz) dirigé depuis 2003 par Stéphane Benoist (université Charles-de-Gaulle-Lille 3) et Sabine Lefebvre (université de Bourgogne). La fonction première de ce programme est le dépouillement systématique des sources épigraphiques et littéraires liées aux diverses formes d'*abolitio memoriae* dans le monde romain, des deux derniers siècles de la République à l'Antiquité tardive.

- 2 La présente publication, très bien illustrée, regroupe douze interventions réparties en trois axes de réflexion traitant d'un point particulier de la *damnatio memoriae*. À la présentation du programme de recherche, succède celle des intervenants et du contenu de leur communication. Le grand intérêt de cette introduction réside en une annexe qui permet de comprendre, à travers quatre exemples de monnaies de différentes époques, l'importance et les conséquences que peut avoir la condamnation de mémoire sur celui – ou ceux – qui détient – détiennent – le pouvoir, l'*imperium*. Les trois axes de réflexion découlent de ce constat. La première partie présente les différentes formes que peut prendre la mémoire, qu'elle soit condamnée ou commémorée. Une deuxième s'attache à un thème plus particulier : l'image à travers la statuaire. La dernière partie pointe les difficultés pouvant être rencontrées dans ces recherches.
- 3 Dans le prolongement, Emmanuelle Rosso prolonge l'axe de réflexion consacré aux usages multiples de la mémoire. Son propos est centré sur la *Domus Aurea*, résidence impériale édifiée par l'empereur Néron au milieu du I^{er} siècle à Rome, et montre de quelle manière ses successeurs, membres de la dynastie flavienne, ont procédé pour condamner la mémoire du Prince. En détruisant ou en récupérant certaines parties du monument, on ne peut parler d'effacement total de la mémoire de Néron. Pourtant, les Flaviens parviennent à élaborer leur « nouvelle Rome ». Ensuite, Janneke de Jong et Olivier Hekster, à travers leur contribution en anglais intitulée « Damnation, déification, commémoration », étudient comment les différents membres de la société romaine se comportent vis-à-vis de l'empereur mort entre le I^{er} et le II^e siècle, qu'il ait été divinisé ou damné. Quant à Harriet Flower, elle conclut cette partie en prenant l'exemple de l'*arcus* des *Argentarii* du *Forum Boarium* à Rome sous la dynastie des Sévères (début du III^e siècle). Par le martelage des inscriptions, voire des bas-reliefs, ces derniers montrent leur volonté de continuer la dynastie précédente des Antonins et de faire oublier leurs origines africaines, et ce dès Septime Sévère. Ainsi, à travers ces trois exemples, la *damnatio memoriae* est-elle toujours pratiquée en faveur de la dynastie régnante en s'inscrivant dans la ligne politique de la précédente ou, au contraire, en tentant de la faire tomber dans l'oubli, bien que le résultat ne soit souvent que partiel.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage se focalise sur un point précis de la *damnatio memoriae* à travers la statuaire. Michel Sève l'introduit en fondant sa démonstration sur une période et un site de l'Empire romain qui tiennent une place originale au sein de la livraison. Il s'agit de la destruction ou du réemploi de la statuaire à partir du Ve siècle avant J.-C. à l'époque hellénistique. L'étude révèle que les statues étaient rarement détériorées accidentellement, mais souvent à des fins politiques et suite à
- 5 des guerres, dans l'objectif de faire oublier la mémoire d'un personnage. La contribution suivante est rédigée en anglais. Dans « Memory, Identity Politics, and Altered Imperial Portraits », Eric Varner illustre son propos à l'aide de nombreux exemples de statues d'empereurs réemployées, resculptées, recyclées par leurs successeurs pour effacer leur mémoire. Les cas les plus fréquents sont les statues de Caligula et de Néron, refaçonnées en portraits de Claude ou de Vespasien. Dans « The Art of "Damnatio Memoriae" », Caroline Vout revient, elle aussi, sur les images délibérément endommagées. Son propos prolonge le précédent en prenant les exemples de la statue équestre de Domitien/ Nerva et la porte des *Argentarii*, déjà évoquée. Un des principaux intérêts de cette contribution est que l'auteur prend en compte la vision que peut avoir le spectateur de l'image détériorée. Et Valérie Huet de conclure en abordant « *Spolia in re, spolia in se* et *damnatio memoriae* : les statues et les

empereurs Julio-Claudiens chez Suétone, ou de véritables jeux de “têtes” ». L’approche est intéressante puisque l’auteur met en parallèle les statues des empereurs et les descriptions faites par Suétone, auteur des *Vies des douze Césars* ; elle montre ainsi les similitudes et les différences qui peuvent exister entre les images dont nous disposons et les portraits faits par Suétone.

- 6 La troisième et dernière partie analyse les autres formes de condamnation de la mémoire et les difficultés que peut entraîner leur lecture. En guise d’introduction, Anne Daguet- Gagey présente les « différentes formes de condamnation par l’image et leurs divers supports ». Le rôle de la condamnation de mémoire n’était pas seulement de faire oublier un individu, mais également d’avertir d’un danger pesant sur une communauté, comme celle des premiers Chrétiens, ou d’exprimer une condamnation, comme la crucifixion du Christ. À travers la « réhabilitation de *Liber* : ambiguïtés de la condamnation des images dionysiaques, de l’affaire des Bacchanales à Actium », Stéphanie Wyler prend pour exemple le culte voué au dieu Dionysos, à partir du scandale des Bacchanales (186 avant J.-C.) – qui marque la répression de milliers de conjurés et la condamnation des images du culte– jusqu’à la bataille d’Actium (31 avant J.-C.). Enfin, Martin Galinier, dans un texte intitulé « *Contraria uidere*. Meurtres et parricides sur les sarcophages romains, ou la mémoire avertie », montre de quelle manière les défunts avertissaient les vivants au sujet de l’*abolitiomemoriae* à travers des images présentes sur les sarcophages.
- 7 À travers cet ouvrage, les épigraphistes, et plus largement les historiens, prennent conscience de l’importance du phénomène de la *damnatio memoriae* dans l’histoire de Rome. En effet, la société romaine, contrairement à la société grecque, était tournée vers le passé et vouait des cultes aux défunts, qu’ils aient été empereurs ou simples citoyens. La condamnation de la mémoire avait pour conséquence l’oubli de la personne. Et Michel Sève de conclure sur une interrogation : ce non-passage à la postérité était-il réfléchi pour que les générations ultérieures le ressentent ainsi ? Bien qu’il s’agisse d’un objet délicat à étudier en raison de la difficulté à restituer les inscriptions ou les images détériorées, Stéphane Benoist, Anne Daguet- Gagey ainsi que les contributeurs de ces actes décryptent le sujet en le rendant abordable à un large public.

AUTEURS

JULIEN TRAPP

CRULH, Université Paul Verlaine-Metz, julien.trapp@hotmail.fr